

DOSSIER : DODIK JÉGOU (CÉRAMISTE)

- ❖ Entretien H.B. avec D.J
- ❖ Les céramiques de Dodik : Contes de Bretagne
- ❖ Photos de céramiques :
 - La Légende du Seigneur Nann (1&6)
 - La création de Merlin
 - La Mort du Roi Arthur
 - La naissance de Tristan
 - La Reine et le cheval
 - Le Pèlerinage à Saint-Anne
 - Les oiseaux de Gwenddoleu



ENTRETIEN HÉDI BOURAOUI AVEC DODIK JÉGOU

1. Hédi Bouraoui :

Dodik, pour moi, tu es une grande artiste céramiste passionnée et inspirée des traditions bretonnes. Tes œuvres sont exposées à travers l'Europe et même à travers le monde. Peux-tu retracer comment tu es venue à cet art particulier de la céramique ? Autrement dit, le début de ton cheminement artistique.

Dodik Jégou :

J'ai toujours été plongée dans ce monde de Bretagne. Mon père était régionaliste, nous n'avions pas de journaux, ni radio à la maison, mais des livres, des disques et beaucoup d'amis écrivains et artistes que mon père recevait, j'écoutais... Tous les soirs mon père nous disait des contes, c'était un grand conteur. D'autre part, je descends d'une famille de créateurs, mes arrières grands-tantes avaient lancé dans le pays de Pont l'Abbé les dentelles d'Irlande. C'était au moment de la crise de la sardine et elles ont sauvé le pays bigouden, tout le monde faisait de la dentelle même les hommes et puis elles ont créé des ateliers de broderie. Ces magnifiques broderies de Bretagne : broderies de coiffes, et broderies de costumes. J'ai moi-même été apprentis. Saga pendant les vacances scolaires.

2. H. B. : Je sais que tu es « formée » aux Beaux-arts de Quimper, et que tu « illustres » souvent des légendes. Je n'aime pas beaucoup le mot illustration, je préfère dire que tu interprètes artistiquement les légendes des pays celtiques en leur infusant une énorme dose de créativité. Peux-tu réagir à cette approche de tes fresques et de tes céramiques ?

D. J. : Oui tu as raison, j'interprète les légendes de mon pays ; elles sont si riches, c'est pour moi une re-création. J'en ressens un grand plaisir car c'est une imagerie de ce qu'a été ma culture d'enfance.

3. H. B. : Je remarque : le monde que tu crées est représentatif du folklore breton dans son dynamisme chaleureux et attachant avec surtout des jeunes filles aux beaux visages ronds et innocents et aux regards perçants. Tes tableaux grouillent de vie même dans

leurs représentations d'objets, d'animaux, de fleurs, de jets d'eau, de musiciens... « Le Banquet à la cour du Roi Arthur » projette un dynamisme vital extraordinaire, célébrant non seulement les victuailles mais le partage du bonheur et de la joie de vivre. Peux-tu nous parler du passage de ton imaginaire à la réalisation en œuvre d'art ?

D. J. : Ne dis pas folklore, c'est un mot galvaudé que je n'aime pas. Dis plutôt culture bretonne. Mes réalisations sont gaies, je l'espère car j'aime la fête, le bonheur, la vie et je suis l'aînée de 9 enfants. Tous artistes. Nous aimions rire à la maison ! Les visages, en vérité, je ne les vois pas, ils sont un support, comme dans les bandes dessinées, aussi ils n'ont pas d'expression. La création est un acte qui nous dépasse, qui vient de quelque chose de très profond. Rendre cette émotion visible et la partager est un bonheur.

4. H. B. : J'aime beaucoup les couleurs chaudes de tes céramiques et qui restent nordiques tirant un peu sur les méditerranéennes ! Ce qui revient souvent, ce sont les visages féminins blancs contrastant avec d'autres couleurs vives. Veux-tu bien évoquer comment tu procèdes pour le choix de tes couleurs ?

D. J. : Pour le choix des couleurs, cela vient dans l'acte créatif lui-même, de même il est difficile de savoir exactement ce que cela va donner car les couleurs qui sont des poudres très fades changent complètement à la cuisson. C'est une question de métier. Métier difficile et long à apprendre.

5. H. B. : Je tiens à m'attarder sur « La Conception de Merlin » car il représente une belle jeune fille à la longue chevelure étendue sur le dos et étreignant une sorte d'oiseau noir avec des plumes ébouriffées telle une plante exotique et des sortes de cornes élancées sur la crâne. Le bec picore la joue de la femme. Seul point blanc, c'est l'œil de cette bête étrange. Dramatique ? Et quel drame ! Au dos de la carte qui lui est consacrée, je cite : « Merlin le barde aveugle, du conseiller du Roi Arthur, fut conçu, nous dit-on par le diable et une 'vierge' ». Ce drame, si c'en est un, me semble d'une parfaite harmonie, une sorte de paix ! Ai-je raison ? Quelle a été ton intention première ?

D. J. : J'ai voulu montrer que ce mythe est une force et une autre vision du monde, autrement dit remettre en question les idées reçues. Dans le légendaire celtique, ce personnage de Merlin est très important, j'ai représenté cet acte comme une fête, c'est une céramique que j'aime particulièrement. J'en ai une autre où on le voit dans le ventre de sa mère jouant de la harpe et aveugle, car il est né aveugle.

6. H. B. : Tu as réalisé des fresques exposées un peu partout en France. Peux-tu te concentrer sur une ou deux de tes favorites et nous décrire leur composition, la satisfaction de leur réalisation, les avis et surtout tes points de vue sur leur exposition ?

D. J. : . Ce n'est pas seulement en France, mais dans le monde entier : Australie, Japon, Chine, les Amériques, Allemagne, Espagne, les îles etc. Il y en a 9 en Allemagne chez le même client, elles sont particulièrement réussies, c'était dans la Ruhr... tout était ravagé chez lui par les pluies acides et il s'entourait d'œuvres qu'il aimait.

Le banquet à la cour du roi Arthur est dans un château en Normandie et il y a aussi une cinquantaine de grandes fresques dans les bâtiments publics en Bretagne, à Paris, à Chambéry etc. J'aime particulièrement la conception de Merlin, la légende de la ville d'Ys, le Barzaz Breiz, les contes de Luzel. Elles m'ont apporté une nouvelle richesse et surtout la valorisation du travail de ces conteurs qui ont su préserver notre culture. Je suis très fière d'avoir vu ces œuvres à l'Unesco et d'avoir reçu cette reconnaissance prestigieuse. On les a qualifiées de « trucs bretons », à la limite, j'étais Bécassine. J'en ai été ravie, car elle n'avait peut-être pas de bouche, mais de l'esprit.

7. H. B. : Avec ton mari Gwen Jégou, sculpteur lui-même, vous avez travaillé ensemble, installé un Atelier / Galerie dans l'intramuros de St. Malo où vous exposiez vos œuvres. J'aimerais que tu nous racontes quelques temps forts de l'historique aussi bien que des difficultés de cette entreprise.

D. J. : Les visiteurs nous demandaient toujours ce que représentaient ces fresques, alors nous avons décidé d'inviter les auteurs où les spécialistes de ces cultures et ce fût un énorme succès. Les temps forts de cette aventure furent la création de notre atelier, celle

du Petit Théâtre, de la Maison des poètes et des écrivains, et des Rencontres magnifiques avec tous ces écrivains. Quant aux difficultés, elles ont été nombreuses, des problèmes financiers à la nécessité de convaincre les sceptiques.

8. H. B. : Dodik, je sais que tu as plusieurs cordes à ton arc de talents. Commençons d'abord par la Fondation et la Présidence de la Maison Internationale des Poètes et des Écrivains de Saint-Malo avec un bureau exécutif renouvelé. Peux-tu esquisser un peu quelles ont été tes préoccupations primordiales et quels sont aujourd'hui les enjeux de cette merveilleuse création de la Maison en 1991 ? Je me souviens bien de cette époque puisque j'ai fait partie des poètes qui ont appuyé cette initiative.

D. J. : Concernant les Rencontres poétiques internationales, le but était de continuer l'œuvre commencée par d'autres. Quant aux enjeux, il s'agissait d'ouvrir la Bretagne, cette région si riche, au monde entier. Le Maire de St. Malo de l'époque nous a alors proposé un lieu où nous pourrions agrandir cette action et là nous avons appelé nos amis qui ont tous adhéré à cette démarche, j'avoue que j'ai été impressionnée et heureuse et cela continue depuis 22 ans. Nous avons reçu plus de 3000 écrivains ou créateurs de tous les pays qui se tiennent ainsi les mains à travers leurs œuvres. Ce n'est pas toujours facile. Mais je voudrais que cela soit une communion entre les peuples, les langues, les œuvres, un acte d'amour et de joie. Il faut s'effacer devant ce travail et beaucoup donner, c'est vrai. C'est comme un cuisinier qui mijote un bon repas et qui est tellement content de voir le bonheur qu'il apporte.

Le Président Claude Couffon nous a quittés. Gwen mon mari aussi, ce fût une grande perte. Mais nous reprenons le flambeau avec des personnalités qui nous suivent depuis des années et qui nous aiment, je crois. Donc retroussons nos manches, j'espère que les élus suivront.

9. H. B. : Veux-tu bien synthétiser, brièvement il va de soi, les joies et les frustrations des 31 ans de Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne (1983 – 2015) dont tu as été la Fondatrice / Directrice / Promotrice... Ces Rencontres ont vu défiler de très nombreux poètes de renom français, francophones, d'autres langues... et aussi des jeunes talents.

La liste serait trop longue – Je ne te demande pas d'en citer quelques-uns mais de rappeler tes sentiments et ta vision des Poètes en général, c'est-à-dire de leurs fortes contributions sociétales, nationales, internationales... mais aussi de leurs faiblesses, de leurs manquements à leur talents de créateurs ?

D. J. : Les poètes actuels m'apparaissent très centrés sur leurs propres créations et leurs intérêts. Leur contribution à la société est beaucoup plus importante qu'ils ne le pensent. A tous points de vue, la poésie universelle est nécessaire. Les Rencontres poétiques internationales de Bretagne, c'est autre chose. J'ai accepté la Présidence de cette association qui demande, il est vrai, beaucoup de temps et de patience, car les poètes ne sont pas toujours faciles et certains manquent de générosité, mais peut-être est-ce dû à la difficulté de faire aimer cet art qui n'est pas toujours compris, « qui ne sert à rien » disent certains et qui est pourtant essentiel dans la vie... qui tout simplement aide à vivre.

10. H. B. : Si je me souviens bien, ces Rencontres Internationales se terminaient par la remise du Prix du Saint-michel, aujourd'hui devenu, je crois, Prix Eugène Guillevic. Encore une corde à tes talents, tu en es l'instigatrice et la Présidente du Jury. Indique-nous, s'il te plait, les atouts et les carences dans les choix des Lauréats aussi bien que les célébrations qui s'en suivaient ? Encore une fois, ce sont tes sentiments à cet égard qui m'intéressent et non les noms des poètes primés ?

D. J. : Le but est de faire connaître des poètes qui ont derrière eux une œuvre conséquente.. Les Prix, je l'avoue que je n'ai pas été très attirée par ces récompenses. Mais pour faire connaître un auteur, son œuvre, il est important de temps en temps de mettre en valeur la création de certains. Le grand poète Guillevic était un ami et nous avons voulu garder son œuvre par cette fête de tous les ans. Il y a un jury, ce n'est pas toujours facile, mais je crois que nous n'avons pas fait beaucoup de fautes, sans doute avons-nous oublié quelques-uns. Nous essayons d'être rigoureux dans nos choix, il y a quelques fois des discussions serrées. Le Jury doit parfois faire face à des regrets.

11. H. B. : Tu as réussi, autour de toi, à créer dans ta belle maison à la Gouesnière toute une famille d'artistes : ta fille Gaïde est peintre-portraitiste de métier ; elle a eu de nombreuses expositions. Ton fils Tugdual qui est à la fois artiste-graveur et il « conçoit et réalise des livres en étroite collaborations avec des artistes. » Et même tes petits enfants se sont mis à suivre cette magnifique « tradition » familiale. Peux-tu nous parler de ta fierté, de cette réussite qui est, somme toute, exceptionnelle ?

D. J. : J'en suis fière, en effet, mais en même temps inquiète car il leur faut de la force dans un monde si matérialiste. Et pourtant leur talent, à tous, m'étonne et me ravit. Je ne sais pas si c'est une réussite. J'aurais voulu que parmi cette bande, il y ait au moins un banquier ! La position d'artiste en cette période est très difficile, mais en a-t-il été autrement ?

12. H. B. : Comment vois-tu l'avenir de la Maison Internationale des Poètes et des Écrivains ? Et celui des Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne ? Et celui de ton Atelier de création ?

D. J. : Je ne me pose pas de question, on verra... pour ma propre création, je l'ai un peu sacrifiée, mais n'est-ce pas une création que de s'occuper des autres ?

13. H. B. : Je sais que tu ne « jetteras jamais les rames » malgré « ton grand âge » comme tu le dis si joliment. Je vois que tu es toujours engagée, énergique, passionnée, créative... Veux-tu bien nous donner quelques-uns de tes projets ? Et dans tous les domaines de ta talentueuse créativité originale et diversifiée ?

D. J. : Oui engagée jusqu'au bout, car il y a de nombreux amis, créateurs ou simplement intéressés par cette lutte qui me soutiennent et me poussent à continuer. J'ai bien sûr des projets, mais il est prématuré d'en parler.

14. H. B. : Tu viens de m'accorder la permission d'utiliser une de tes céramiques, « Voyage en Inde » comme couverture d'un de mes livres. Merci pour les documents que

tu m'as remis lors de ma visite chez toi où tu m'as si gentiment et si chaleureusement reçu avec notre amie Claudette Broucq qui a fait partie de ton équipe, à un moment donné.

J'aimerais que tu me permettes de reproduire deux documents pour faire connaître tes activités : 1) Détours en France. 2) Ton discours de Directrice de la Maison Internationale des Poètes et des Écrivains du 15 mai, 2015.

Et si tu as d'autres sujets sur lesquels tu voudrais intervenir, surtout n'hésite pas ! Cela me fera plaisir de les inclure.

D. J. : Un sujet qui, actuellement me préoccupe, c'est le détournement du concept de l'art par des esprits incultes et manipulés, complètement sous l'emprise d'influences financières. A méditer...

Contes de Bretagne

Les céramiques de Dodik

« Les récits de Dodik sont des visions symboliques du monde de l'esprit, et la représentation qu'elle en fait par ses céramiques est un univers merveilleux, où la puissance du rêve se manifeste avec éclat. »

Per Jakez Helias - Préface du film 'Le Légendaire de Dodik' (FR3 1984)

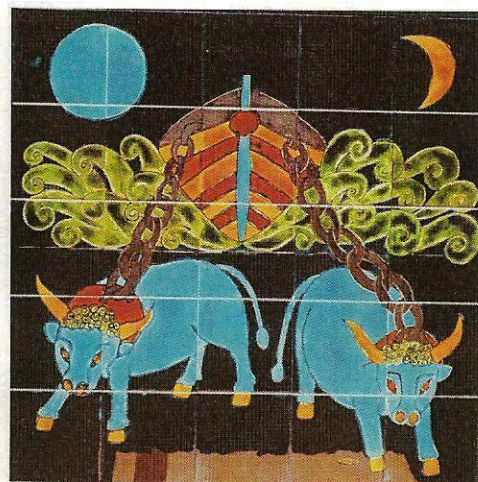
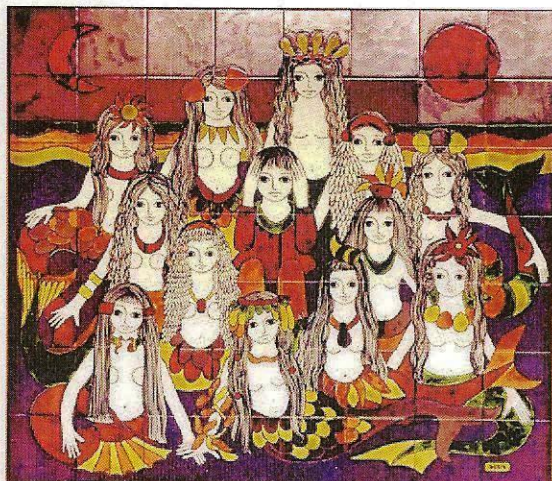
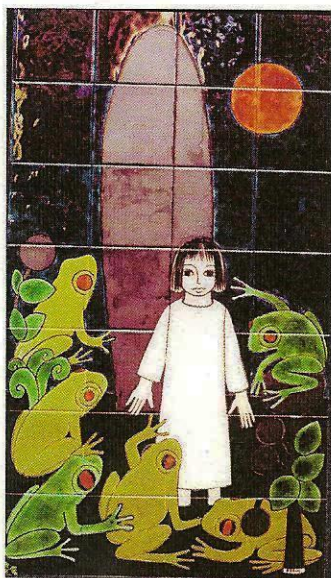


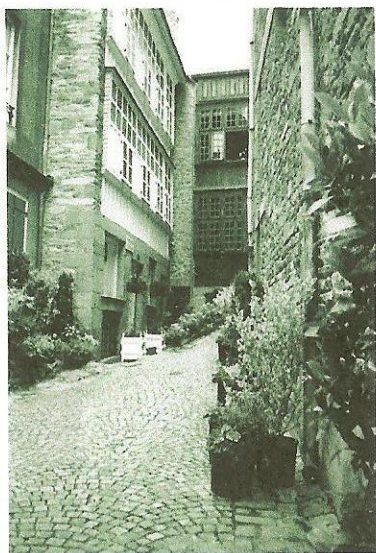
Céramiste originaire du pays bigouden, née dans une famille d'artistes, elle dirige depuis sa création la *Maison des Poètes de Saint-Malo* et préside depuis 1983 aux destinées des *Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne* (créées en 1959). De la céramique à la littérature, les activités artistiques de Dodik sont le reflet d'une véritable quête au cœur de la culture bretonne pour laquelle, en 1997, elle a reçu le collier de l'Hermine.

Baignée dès son enfance sur les bords de l'Odéon dans les contes et légendes de Bretagne, elle y a trouvé une inspiration pour son art de "céramiste au pays des rêves". « *A la maison, dit-elle, nous n'avions ni télé ni radio ni journaux, mais des livres sur la Bretagne. Beaucoup de livres. Et des amis écrivains et artistes que mon père recevait et qui parlaient et travaillaient tous pour la mise en valeur de l'originalité de notre pays. J'écoutais.* » Dès ses débuts, son ambition artistique s'est donc doublée de l'engagement profond de remplir « *un à un ses carreaux de faïence du patrimoine littéraire de sa région* ». En illustrant les contes de Luzel, les légendes du cycle arthurien, le Barzaz Breizh..., elle est devenue une conteuse céramiste, un enlumineur des légendes bretonnes.

Dodik a exposé ses céramiques dans toute l'Europe, de Bruxelles à Prague et de Stuttgart à Barcelone. Des établissements publics (Paris, Rennes, Chambéry, Avranches, St-Malo...) abritent une cinquantaine de ses fresques (entre 2 et 15 m²). Des collectionneurs privés du monde entier, jusqu'au Japon et aux deux Amériques, mais aussi des églises, restaurants et autres lieux publics abritent de ses panneaux en émaux.

En 1985 l'UNESCO lui rend hommage par une exposition de ses fresques et par une soirée qui rassemblait les personnalités les plus marquantes de Bretagne. Plusieurs émissions radiophoniques et télévisées lui ont été consacrées ainsi qu'un ouvrage paru en 2002 aux éditions Cristel. Dodik est membre fondateur de la Maison des Métiers d'Art Français.





HISTOIRE... D'UNE DES PLUS VIEILLES MAISONS DE SAINT-MALO

La Maison du 5, rue du Pélicot est une des plus curieuses et des plus caractéristiques du vieux Saint-Malo. Elle est une des rares maisons de bois à avoir survécu à la fois à la "Grande Brûlerie" de 1661, et à la destruction de la ville en 1944.

Datant du début du XVII^{ème} siècle, cette maison dont la façade rappelle les 'châteaux arrière' de bateau, a été construite par des architectes de marine réutilisant en partie des matériaux provenant de navires (colonnes de bois, limon en forme de mât de l'escalier tournant, etc.). Elle est spécialement intéressante avec ses vitrages à petits carreaux

ouvrant sur l'extérieur et ses volets de bois intérieurs.

Grâce à la Mairie de Saint-Malo, cette maison est depuis 1991 le siège de la **Maison Internationale des Poètes et des Écrivains**. Elle a été inaugurée par **Camilo José Cela**, Prix Nobel de littérature, qui en est le parrain, par **Federico Mayor**, directeur général de l'Unesco, et par de nombreuses personnalités. Plus de 2000 personnes des Arts, Lettres ou Sciences y ont été reçues. 'Aventure sans pareille' qui a été contée dans un ouvrage paru aux éditions Cristel fin 2004.

De nombreuses actions ont lieu toute l'année dans cette Maison créée et dirigée par Dodik Jégou.

Cette plaquette a été réalisée par

**La Maison Internationale
des Poètes et des Écrivains de Saint-Malo**
5, rue du Pélicot—12, rue Corne-de-Cerf

Tél 02 99 40 28 77 / e-mail : mipe.asso@laposte.net



Horaires d'ouverture : 14h-18h, mardi-samedi

Avec le soutien de la Ville de

SAINT-MALO



Les céramiques de

Dodik



CONTES de BRETAGNE



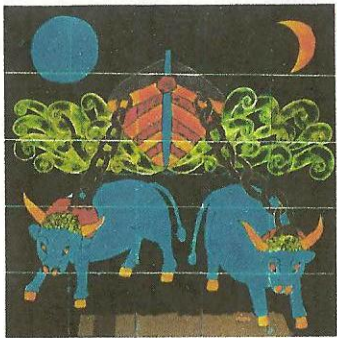
Erwan et les sirènes : Une des fresques de Dodik à l'école Angèle Vannier de Saint-Malo, d'après un conte d'Yves La Prairie -

Dodik

Céramiste originaire du pays bigouden, née dans une famille d'artistes, elle dirige depuis sa création la *Maison des Poètes de Saint-Malo* et préside depuis 1983 aux destinées des *Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne* (créées en 1959). De la céramique à la littérature, les activités artistiques de Dodik sont le reflet d'une véritable quête au cœur de la culture bretonne pour laquelle, en 1997, elle a reçu le collier de l'Hermine.

† *Palme académique en ?*

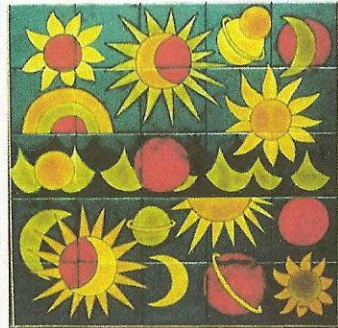
Baignée dès son enfance sur les bords de l'Odéon dans les contes et légendes de Bretagne, elle y a trouvé une inspiration pour son art de "céramiste au pays des rêves". « *A la maison, dit-elle, nous n'avions ni télé ni radio ni journaux, mais des livres sur la Bretagne. Beaucoup de livres. Et des amis écrivains et artistes que mon père recevait et qui parlaient et travaillaient tous pour la mise en valeur de l'originalité de notre pays. J'écoutais.* » Dès ses débuts, son ambition artistique s'est donc doublée de l'engagement profond de remplir « *un à un ses carreaux de faïence du patrimoine littéraire de sa région* ». En illustrant les contes de Luzel, les légendes du cycle arthurien, le Barzh Breizh..., elle est devenue une conteuse céramiste, un enlumineur des légendes bretonnes.



D'après un texte du Barzhaz Breizh,
La bête de l'Apocalypse (A. Vannier)



D'après un texte du
Barzhaz Breizh,



Dodik a exposé ses céramiques dans toute l'Europe, de Bruxelles à Prague et de Stuttgart à Barcelone. Des établissements publics (Paris, Rennes, Chambéry, Avranches, St-Malo...) abritent une cinquantaine de ses fresques (entre 2 et 15 m²). Des collectionneurs privés du monde entier, jusqu'au Japon et aux deux Amériques, mais aussi des églises, restaurants et autres lieux publics abritent de ses panneaux en émaux.

Autres créations : cartons de tapisseries pour les ateliers de tissage d'Aubusson / Gravures sur cuivre / Sérigraphies / Travaux publicitaires divers / Couvertures de livres ou de disques, illustration de journaux..

En 1985 l'UNESCO lui rend hommage par une exposition de ses fresques et par une soirée qui rassemblait les personnalités les plus marquantes de Bretagne. Plusieurs émissions radiophoniques et télévisées lui ont été consacrées ainsi qu'un ouvrage paru en 2002 aux éditions Cristel.

Dodik est membre fondateur de la Maison des Métiers d'Art Français.



« *Les récits de Dodik sont des visions symboliques du monde de l'esprit, et la représentation qu'elle en fait par ses céramiques est un univers merveilleux, où la puissance du rêve se manifeste avec éclat.* »

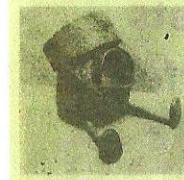
Per Jakez Helias - Préface du film 'Le Légendaire de Dodik'(FR3 1984)

Gwen

Gwen, époux de Dodik (décédé en 2011), adorait amuser le public dans l'esprit des artistes et des artisans du Moyen-Âge. A exécuté plusieurs commandes d'État pour des établissements publics et a travaillé pour des collectionneurs privés. Plusieurs années de suite invité au *Salon de la Jeune Sculpture* à Paris ainsi qu'à celui des *Réalités nouvelles*, on a pu voir ses Œuvres exposées en France et à l'étranger. Les dernières années, a créé des bijoux en métal.



LES « FIGURES » DE GWEN :



Ça pèse
ça peut se discuter
mais
ça ne mord pas



« *La ferraille, on peut cogner dessus. Ça me venge de la patience que je suis obligé d'avoir pour le reste.* »
Céramiste-sculpteur,
Gwen vivait entouré de ses 'figures', petit peuple sympathique

fort d'une centaine d'espèces auxquelles il a donné vie en usant du chalumeau et de déchets métalliques. Il y a chez lui une sorte de génie comique qui consiste à relever les travers, les ridicules, grâce à un imaginaire quelque peu farfelu.

La Légende du Seigneur Nann (1)



Le Seigneur Nann et son épouse ont été fiancés bien jeunes et bien jeunes désunis. Madame a mis au monde hier des jumeaux. L'un est garçon, l'autre une fille. Que désire votre cœur, pour m'avoir donné un fils, que je vous l'accorde à l'instant? « Chair de chevreuil est celle que j'aime, mais vous allez avoir la peine d'aller au bois ».

La Légende du Seigneur Nann (6)



Ce fut merveille de voir, la nuit qui suivit le jour où l'on enterra la dame dans la même tombe que son mari, de voir deux chênes s'élever de leur tombe nouvelle dans les airs; et sur leurs branches deux merveilleux oiseaux qui chantèrent là au lever de l'aurore, et prirent leur volée vers les cieux.



La Mort du Roi Arthur



La création de Merlin



La naissance de Tristan



La Reine et le cheval



Le Pèlerinage à Saint-Anne



Les oiseaux de Gwenddoleu